

Nos travaux 2017-2018 dans l'Est

Fabrice Carpentier

*Compte-rendu des travaux effectués dans la Meuse, la Marne et en Haute-Marne :
prospections, plongées, désobstructions...*

11 mai 2017 : Haute-Marne

La perte des Moustiques : Signalée par Jean-Luc Armanini dans Info LISPEL n°1 2012 : « *Grosse perte située de l'autre côté de la route à proximité du gouffre Pierre. Départ de la galerie en bas à voir...* »

Nous localisons facilement cette perte qui draine un joli ruisseau, aujourd'hui à sec. La perte est située au pied d'un arbre penché. Nous déblayons un peu de terre entremêlée dans les racines de l'arbre, et surprise... nous distinguons un plancher calcaire bien lavé deux mètres plus bas. Nous nous empressons de récupérer du matos de désob et le nouveau chantier commence. Le déblaiement est rendu pénible par la multitude de racines. Je scie les plus petites avec... mon couteau suisse, pendant que Tos, toujours aussi efficace, enlève terre et blocs à la pelle US. Au bout d'une heure de terrassement, j'estime que le passage est franchissable. Je me glisse prudemment en me contorsionnant entre les grosses racines que nous n'avons pas réussi à couper et le talus instable.

Deux mètres plus bas j'atteins le plancher calcaire. Face à moi ne s'offre qu'une seule opportunité sous la forme d'un passage bas. J'y rampe sur le dos, les pieds en avant et débouche dans une petite salle de 1,50 m de diamètre. Des centaines de moustiques y ont pris logement. En quelques secondes, me voilà assailli par une multitude d'insectes. Ils s'insinuent dans ma bouche, mes narines. Je jette un rapide coup d'œil mais aucune suite salvatrice ne se présente. Seul le plancher de glaise et pierre semble pouvoir donner une suite moyennant une désobstruction. Courage ! Fuyons ! Je retrouve l'air libre

poursuivis par une nuée de mes nouveaux amis. J'en crache quelques-uns, puis tente une nouvelle reconnaissance, le pied de biche à la main.

Une partie des anciens propriétaires ayant été expropriés par ma visite précédente, j'attaque le sol à la main et à la barre à mine. Je dégage rapidement un passage de 50 cm vers l'aval, Mais je ne peux évacuer efficacement les gravats. Je suis obligé de les stocker dans la toute petite salle. Quelques sondages vigoureux ne donnent rien. Il faut creuser. Sachant que chaque pierre enlevée libère une nouvelle nuée grouillante d'une trentaine de *mosquitos*, j'abandonne de nouveau.

Un peu dépité, je fais un compte rendu à mon coéquipier. Il me croit sur parole et ne va pas vérifier mes dires sur la présence des moustiques.

Nous ignorons pour l'instant si cette perte est tributaire du système de Sommelonne ou de la résurgence de Baudonvillers. Toutefois, ce chantier mérite d'être poursuivi soit en élargissant l'entrée et en coupant les grosses racines, soit éventuellement en creusant verticalement dans le talus pour déboucher dans la petite salle. Dans tous les cas, et pour la première fois en Haute-Marne, une moustiquaire ne serait pas un luxe.

Participants: CNM : Tos , Fabrice

15 au 16 janvier 2018 : Haute Marne, Marne, Meuse

Averses entrecoupées de courtes éclaircies, ce n'était pas vraiment un temps à mettre un spéléo sous terre. On a donc profité de ce temps de chien pour prospecter et localiser

des cavités reconnues au début des années 2000.

Nous replongeons la **source de l'Olbospol** pour tenter une reconnaissance vidéo à la perche derrière l'étroite diaclase d'entrée. L'eau claire et le fort courant facilitent considérablement notre travail. Au regard des vidéos, la diaclase d'entrée se poursuit sur environ 1,50m direction plein nord, tout en plongeant franchement. Puis une seconde diaclase tout aussi étroite se raccorde à la première, direction NNW. Cette galerie présente un profil en trou de serrure inversé. On distingue dans le fond de la diaclase un élargissement circulaire d'environ 0,50m de diamètre avec présence de blocs décimétriques. Profondeur estimée -3m.



Désobstruction de la diaclase d'entrée en plongée

Nous débutons une désobstruction au marteau burin : la roche tendre cède facilement à nos coups de butoir. Le chantier, une fois le perfo-burineur étanche en main, devrait avancer rapidement. Il suffira d'attaquer la partie la plus basse et la plus large de la fissure d'entrée, tout en suivant sa forte pente pour atteindre l'élargissement entrevu. A signaler que le lendemain, la source vomit un flot marron et opaque après une nuit de pluie soutenue.

Une prospection sur le Bois communal de Saint Urbain surplombant la source n'a pas permis de retrouver un gouffre découvert dans les années 2000.



Crue le lendemain, visibilité nulle rendant toute plongée impossible

La majeure partie de la zone est constituée d'un taillis où la visibilité n'excède pas 5m. A poursuivre en étant plus méthodique.

Nous repositionnons au GPS le **Gouffre de la Belle** (Dev = 28m, Den = -16m) sur le plateau de Rachecourt sur Marne. Une conduite de drainage a été installée depuis le champs voisin jusqu'à la doline du gouffre. De ce fait, et par temps pluvieux, celui-ci est copieusement arrosé dès l'entrée et demande quelques travaux de stabilisation.



Gouffre de la Belle, principal point d'absorption présumé de la résurgence de Rachecourt

Un petit coup d'œil à la buse de sa résurgence présumée nous confirme que le système est en très hautes eaux.



Entrée de la galerie artificielle menant à la résurgence de Rachecourt en hautes eaux

Une visite à la source de Bayard sur Marne, accès noyé au plus grand réseau de Haute Marne nous subjugue. La crue est impressionnante.



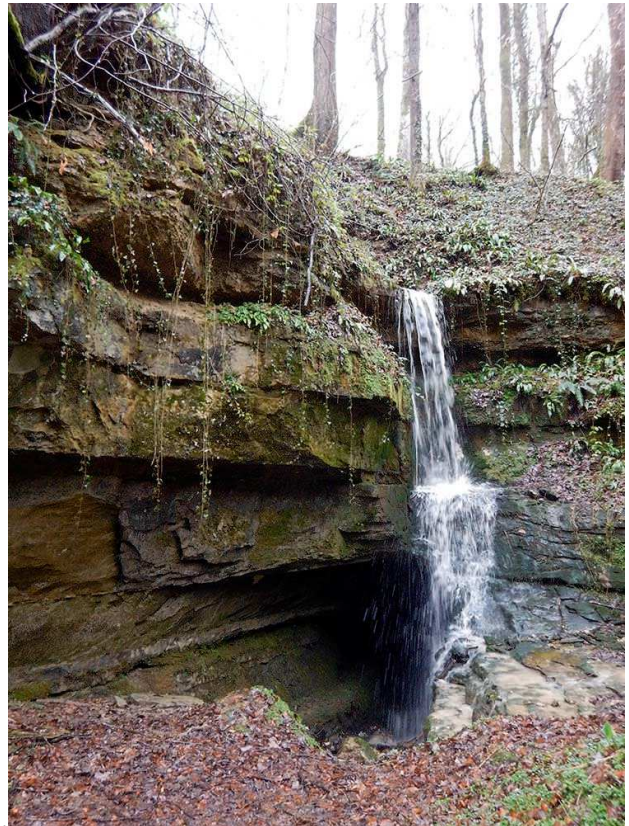
Fontaine Babel, entrée du plus long réseau de Haute-Marne, en crue

Découverte d'une belle sortie d'eau à la **fontaine Saint-Paul** sur la commune de Prez-sur-Marne, malheureusement impénétrable.

Visite à la **résurgence de Pas Saint Martin**, en crue elle aussi. Puis reconnaissance à la **grotte des Sarrazins**, principale perte qui alimente cette source. L'eau s'engouffre allègrement dans une diaclase au fond de la grande salle



Fontaine Saint Paul impénétrable



Entrée de la grotte des Sarrazins en crue



Et sa résurgence, La fontaine de Pas Saint Martin



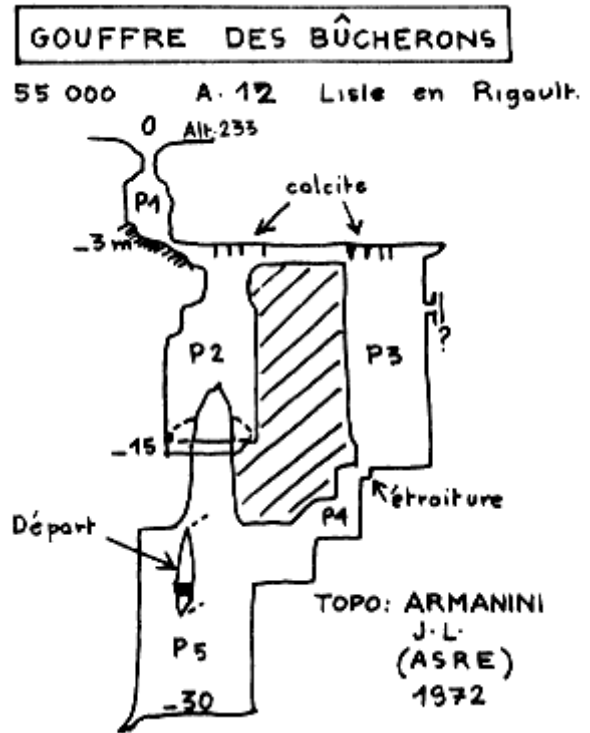
Perte des Moustiques lors de son ouverture

Reconnaissance de notre chantier de la Perte des Moustiques sous une pluie soutenue et glacée. Juste un filet d'eau s'y infiltre mais a bien nettoyé l'étroite zone d'entrée, dégageant les racines qui obstruent en partie l'accès à la suite et ayant érodé le talus terreux. A revoir par temps moins humide.

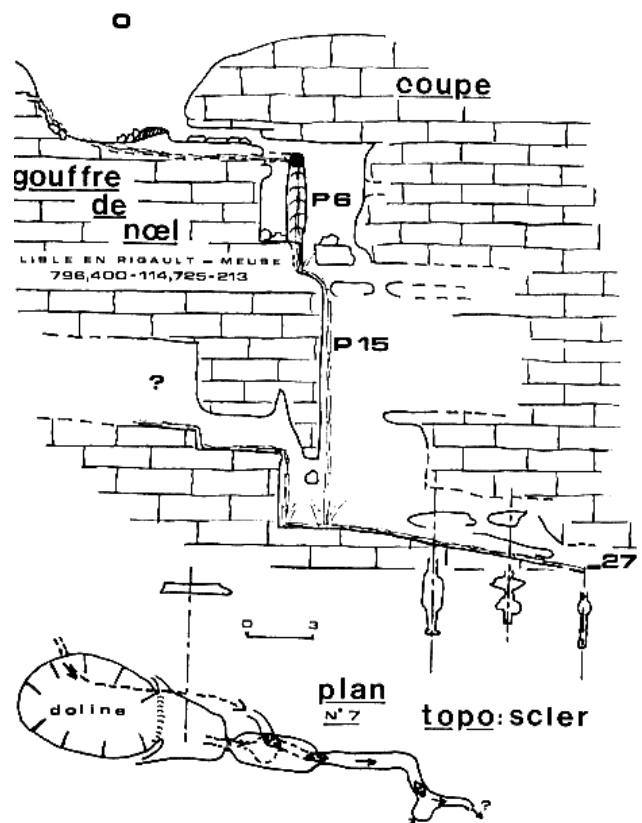
Prospection urbaine peu convaincante dans la commune de Bettancourt-La-Ferrée pour situer les différentes sorties d'eau du réseau de Chancenay. De nombreuses sources au débit insignifiant sont repérées. Seule une sortie d'eau importante et peu ragoûtante attire notre attention. Il se pourrait que ce soit la sortie tubée de la *résurgence de la Stalfi* (geyser et gouffre noyé indiqués lors du chantier de la Stalfi) drainant les bassins NW d'Ancerville et SE de Bettancourt.

5 au 6 mars 2018 : Haute Marne

Enfin deux jours de beaux temps pour aller traîner un peu en Haute-Marne. Nous localisons deux cavités connues sur le bassin versant du lavoir de Baudonvilliers. Tout d'abord le *Gouffre du Bûcheron*, petite perte active mais malheureusement colmatée par de nombreuses pierres. A redésobstruer. Puis visite au *Gouffre de Noël*. Un petit ramping sur le flanc d'une doline permet d'atteindre la tête du premier puits (P6).



Topo du Gouffre des Bûcherons



Topo du gouffre de Noël

Nous ré-équiperons ce puits avec deux chevilles MMS. A sa base, il faut s'enfiler dans un méandre étroit dominant un P15 afin d'y retrouver un élargissement où l'on peut équiper cette seconde verticale grâce à deux

spits en bon état. Descente de la première partie de la verticale peu large, puis un petit pendule permet d'accéder à la seconde partie plus spacieuse mais légèrement arrosée.

À la base de ce second puits, vers l'amont, on distingue à 5-6 mètres de hauteur un départ en méandre très étroit d'où arrive un écoulement. Vers l'aval, il faut s'enfiler dans un méandre étroit et tortueux sur une dizaine de mètres pour butter finalement sur un pincement du dit méandre sans grand espoir de continuation ; 20cm de largeur tout au plus sur 1,50m de hauteur, absence de courant d'air, pas d'écho.

Fiche équipement:

P6= 1 C20 (1AM +2 chevilles MMS à -2m)

P15= 1 C30 (CP +2 spits)

Puis nous consacrons cette fin d'après-midi à une séance de prospection touristique dans la Meuse. Direction Couvonges : Visites de la **résurgence du Moulin et de celle du Lavoir**.



Résurgence du Moulin



Résurgence du Lavoir

Nous allons ensuite reconnaître **les sources jumelles de La Côte aux Belles**:



La deuxième journée est consacrée à la visite du **Gouffre de la Comète**. Des coordonnées erronées sur le GPS nous obligent à ratisser le terrain pour retrouver l'entrée dont je n'ai que de vagues souvenirs.

Nous tombons sur une jolie perte active. La roche est bien lavée, aucune trace d'argile. Malheureusement, le gouffre est comblé par des pierres vers -2m. À revoir. De par sa situation, il se pourrait que ce soit **le Gouffre Kévin**, la seconde entrée de la Comète, même si les coordonnées ne correspondent pas vraiment.



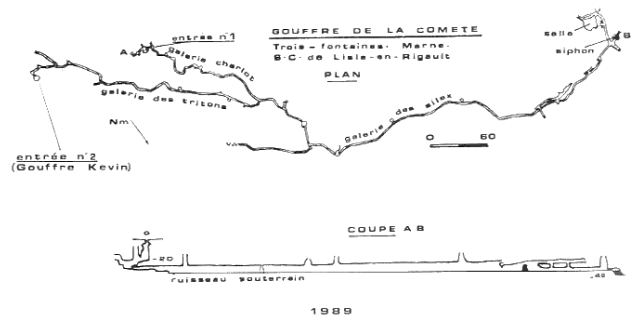
Entrée du gouffre Kévin ?

Une centaine de mètres plus loin, nous tombons sur l'entrée dorénavant busée du Gouffre de la Comète. Une C30, un amarrage naturel sur un arbre, deux dynemas sur la barre qui coiffe les buses et c'est un jet plein gaz dans le P18. Au pied de celui-ci, on s'engage dans un passage descendant rive droite et c'est parti pour cent trente mètres de progression à l'égyptienne dans un méandre assez sélectif.

On recoupe régulièrement d'imposantes cheminées puis un premier affluent rive droite (la galerie des tritons qui vient du gouffre Kevin). Quelques dizaines de mètres avant d'arriver au second affluent, le méandre se resserre et il faut forcer un peu pour passer (sale temps pour les gros).

La suite de la visite est aisée, le méandre est bien plus large et joliment décoré par des coulées stalagmitiques. L'une d'entre-elles barre le passage et oblige à une courte reptation dans l'eau pour continuer notre explo. La fin du réseau est l'inverse de sa zone d'entrée : un siphon terminal, certes glauque, mais de 6m de diamètre tout de même; une très grande salle, des puits remontant vertigineux.

Il doit bien y avoir moyen de trouver une nouvelle entrée au sommet d'un de ces puits afin de shunter le très sélectif méandre Charlot...



Topo gouffre de la Comète

16 au 17 avril 2018 : Marne

C'est seul que je passe ces deux jours dans ma région spéléologique de prédilection. Je consacre mon lundi à prospecter toute la zone boisée située au-dessus de la Comète. Je repère de nombreuses pertes et grosses dolines qui doivent se raccorder au réseau.



Entrée du gouffre Bingo Crépuscule lors de sa découverte

Mais la découverte la plus intéressante est un puits à peine discernable sous un monceau de branches mortes. Je le baptise **gouffre Bingo Crépuscule**.

A priori idéalement localisé au-dessus de la grande salle terminale de la Comète, ce puits de 6m de profondeur queute actuellement sur un remplissage d'humus et de pierres facilement désobstruable. Travail à poursuivre.

Le lendemain, je consacre ma matinée à tenter de localiser les entrées du réseau de la Dorma. Je trouve finalement une buse non identifiée dans le fond d'une doline. Je pense que ça doit être l'accès n°1. Quelques

échelons permettent d'accéder à une pente glaiseuse et très glissante. Malheureusement, le ruisseau qui alimente la doline en période de pluie a surcreusé sous le tubage béton, et a quasi colmaté la galerie. La Dorma n'est donc plus pénétrable sans un gros travail de déblaiement.



Entrée n°1 de la Dorma

Je retrouve également la belle perte qui doit être l'entrée n°2 de la Dorma, comblée elle aussi. Impossible de déterminer dans quelle doline se trouvait l'entrée n°3, effondrée elle aussi depuis de nombreuses années.

En début d'après-midi, dans une impressionnante doline, je déplace quelques blocs et branches dans une belle perte située à l'aplomb d'un affluent rive droite de la Béva. Ca file mais demande toutefois un travail conséquent. Décidément cette zone réserve encore de belles surprises.



Départ du petit méandre ou s'infiltrer le ru de la perte en hautes eaux

Retour à la perte située en amont de la Comète et localisée par hasard le 6 mars 2018. Le ruisseau qui s'y infiltrait n'est plus qu'un petit pipi : nickel ! Je m'attelle donc à dégager nombres de blocs et un peu de terre et découvre rapidement le départ d'un étroit méandre qui file plein sud. Son accès est défendu par une étroiture et surtout un énorme bloc fiché dans le sol. J'effectue deux tirs, déblaie, tente de sortir le méchant bloc mais celui-ci reste réticent à mes sollicitations. La tête en avant, je distingue maintenant nettement la suite : un méandre peu large et encombré de blocs calcaires, un petit pont rocheux et surtout j'entends nettement le bruit d'un bel actif qui cascade vers l'aval. J'arrive à m'insinuer dans l'étroiture les pieds en avant. Je pénètre sans difficulté dans le méandre, mais l'étroitesse du conduit, le gros bloc devenu instable, mon escapade solitaire m'incitent à la prudence. Je n'ai pas envie de refaire un mauvais remake de 127 heures. De toutes façons, je n'ai pas assez de place pour glisser mes bras le long du corps pour évacuer les blocs situés en dessous. Il faudra élargir encore un peu.

Par contre, je n'arrive toujours pas à déterminer si ce gouffre est le gouffre Kevin, affluent rive droite de la Comète (galerie des Tritons) et dont l'entrée aurait été remblayée par le temps, ou si nous sommes sur une nouvelle entrée à l'extrême amont de la galerie Charlot. L'enquête est en cours...

2 au 3 mai 2018 : Marne

Mickaël et moi sommes de retour dans le secteur de la Comète. Le mercredi après-midi sera consacré à la désobstruction de la perte en amont de la Comète. Aucun écoulement, la perte est à sec. Lors de la dernière séance, j'avais été bloqué par un énorme bloc qui m'empêcher de déblayer sereinement la suite du méandre. Voici donc notre premier objectif.



Accès au méandre dégagé, nous pouvons poursuivre la désobstruction

Plusieurs tentatives de dégagement à la corde et sangle se soldent par un échec total. Le bloc doit peser au moins 60kg et se coince inexorablement dans l'étroite fracture à chaque essai. Reste donc à le pulvériser. Un premier tir foiré, puis une seconde tentative avec un perfo récalcitrant : La journée commence mal !



Mickael en pleine action dans l'intime méandre

Après une heure et demi de bricolage in situ et une réparation à l'africaine, nous arrivons enfin à réanimer le perfo et à percer le bloc. Boum ! Enfin un tir efficace. En quelques minutes, les restes de l'obstacle sont évacués. La suite... toujours étroite (environ 50cm de large), pas très haute (1m environ) avec un passage resserré. En s'insinuant derrière l'étréture, nous parvenons toutefois à élargir le boyau à grands coups de cartouches Hilti et de marteau-burin.

Bilan en fin d'après midi : Nous avons gagné environ 3m en développement, la suite reste très étroite mais le bruit de l'actif qui cascadaient en aval le 17 avril garde notre motivation intacte. Une chose dont maintenant nous sommes sûrs : cette perte est bien l'amont inconnu du gouffre de la Comète et non le Gouffre Kevin: *Ce sera la Perte de Halley.*

Le lendemain, nous consacrons notre journée à la désobstruction du **gouffre Bingo Crépuscule**. Situé au-dessus de la grande salle terminale du gouffre de la Comète, l'idée d'ouvrir une nouvelle entrée au sommet de celle-ci nous emballa. Elle permettrait un accès aisé au siphon terminal, et on peut ainsi rêver d'une éventuelle liaison humaine en plongée entre cet affluent du Rupt du Puits et l'immense siphon aval de la Béva.

Le point bas de la Comète se situe à -40m, la grande salle terminale voit son plafond culminer à 25m de haut, le gouffre Bingo Crépuscule descend pour l'instant à -6m. Donc après un rapide calcul : $40-25-6=9$ m à creuser.



Le mineur de fond s'équipe

La matinée est consacrée à évacuer le talus terreux qui occupe le centre du gouffre. De nombreux blocs et branches mortes sont stockés sur le fond nord du puits. Mickael entame le déblaiement d'un départ au SW dans une diaclase. Je prends ensuite le relais dans la fracture. Tout à coup un jour se révèle : c'est une étroite fissure cupulée et bien propre qui file sur au moins 1,5m de profondeur (sondage à la barre à mine boueuse et glissante qui a bien failli tomber dans la dite fissure). C'est l'euphorie ! Je dégage délicatement glaise et blocs enchâssés pour agrandir ce départ. Une seconde fissure plus large se dessine peu à peu.

Après la pause déjeuner, Mickael prends mon relais, piochon et marteau-burin en main. Après une heure d'un travail digne d'un mineur de fond, il a totalement dégagé ce qui semble être une tête de puits très étroite. Malheureusement, un énorme pilier de roche empêche de déblayer la suite au fond de la fissure. Nos bras sont malheureusement trop courts ! Il va falloir faire parler la poudre.

En deux tirs, le pilier subit une érosion accélérée. Il reste juste une grosse portion de roche triangulaire qui empêche de dégager efficacement les nombreux cailloux bloqués dans la fissure descendante suite aux tirs. Nous sommes à court de médicaments amaigrissants pour rocher, les batteries du perfo sont à plat. Il est temps de remballer et rentrer à la maison.

Bilan de la journée : 1,50m de gagné en profondeur. Reste donc théoriquement 7,50m à gratter pour arriver au sommet de la grande salle terminale. Toutefois, restons lucides, ça c'est dans le meilleur des cas dans notre monde idéal des Bisounours désobeurs.

21 au 22 mai 2018 : Marne

Retour avec Mickael sur la perte de Halley. La dernière fois, nous nous étions arrêtés sur l'élimination à la masse de deux petits ponts rocheux nous permettant de voir une suite

particulièrement étroite sur environ 2m. Le bout de la fissure permet de distinguer un virage à 90° sur la droite. Notre objectif est donc d'atteindre ce tournant pour en voir la suite et éventuellement localiser la cascabelle entendue mi-avril. Une longue après-midi de désob sans aucun soucis. L'équipe est maintenant parfaitement rodée. Je perce et mets en place les tirs. Boum ! 5 minutes d'attente pour le dégazage, puis Mickael, marteau-burin et bidon en main s'occupe de déblayer les blocs tombés et décrocher la roche fragilisée par le tir. Bilan de cette journée productive : 9 tirs et 1,50m de gagné. Nous pouvons maintenant toucher la paroi rive gauche du virage mais sans avoir de vue sur la suite en rive droite. À cause du pendage de la strate du plafond, la galerie perd tout doucement de la hauteur. Ça se présente mal !



Le méandre se pinçe, son plafond s'abaisse: Aie!

Nous décidons de tenter une reconnaissance photo-vidéo, l'appareil et la torche à bout de bras pour voir si la suite mérite notre acharnement. Je me glisse la tête en avant dans l'aval, puis fais quelques photos et une vidéo dans une position scabreuse. En cherchant la position idéale de prise de vue, je pousse par inadvertance un petit bloc qui dévale une courte pente et vient s'écraser dans une laisse d'eau avec un « plouf » bien engageant. Je retente l'expérience : même résultat. Je me contorsionne tel un ver de terre pour ressortir de mon boyau, excité

par cette découverte et impatient de regarder les images. Je nettoie l'écran boueux de l'appareil photo d'un coup de langue (Beurk!) et, avec Mickael, nous nous extasions devant les images qui défilent sur le minuscule écran: La cascabelle d'une cinquantaine de centimètres est là, juste à droite. Elle donne sur un boyau en conduite forcée et joliment corrodé. Son fond est occupé par un joli bief. Nous estimons le diamètre du boyau à environ 70cm de diamètre avec vue sur environ 2m. Au bout, un coude sur la gauche nous empêche de voir une fois de plus la suite. Ce n'est pas la salle de la Verna mais on est quand même super content.



Désobstruction du bout des doigts au marteau-burin

Le lendemain matin, après avoir dévalisé le magasin Mr Bricolage de Saint Dizier en piège à taupes, nous nous remettons à l'œuvre. Gonflés nous sommes par la fièvre de la première. Les tirs s'enchaînent de nouveau. Après chaque déblaiement, je tente de forcer l'étranglement coudé et descendante. Bloqué tout d'abord par le bassin, puis le torse, puis les épaules, chaque tir me permet de gagner quelques centimètres. Malheureusement les batteries du perfo sont maintenant à plat. Quelques coups de burin la tête en bas, en appui sur les coudes arrivent à égratigner encore quelques centimètres de roche. Je tente un dernier essai sans casque, les pieds en avant. Le bras gauche le long du corps, le droit allongé vers l'amont, je

m'insinue dans le resserrement devenu une véritable bauge. En expirant, je gagne quelques centimètres. Mes pieds sondent le bief, poussent les cailloux qui ont roulé dans la galerie lors des derniers tirs, topographient en 3D notre découverte. Une dernière expiration et je libère mes épaules de l'étreinte de la roche. Je sais que je n'ai plus qu'à me laisser glisser pour tomber dans notre modeste galerie. Un beau caillou de la paroi vient de lâcher. Je le sens glisser le long de mon buste puis s'insinuer entre mes jambes jusque dans le bief. C'est vraiment très étroit et un peu craignos. Ne tentons pas le diable! Je décide de remonter, si j'y arrive encore. En totale synergie avec mon coéquipier, je vide l'air de ma cage thoracique pendant que sa main salvatrice m'extraie de ma gangue de pierre.



La suite...

Ca sera pour la prochaine fois...

18 au 20 juin 2018 : Marne, Haute marne

Reprise des travaux sur la Perte de Halley avec Stef, mes autres coéquipiers étant tous cassés. Les fortes pluies depuis notre dernière visite ont bien nettoyé la galerie précédemment désobstruée. Toute la terre à été évacuée et le plancher ainsi lavé permet de déchausser de nombreux blocs qui jusqu'alors étaient profondément fichés dans le sol. Notre galerie gagne ainsi peu à peu de la hauteur après une bonne séance de déblaiement. Malheureusement, un coup d'œil dans le coude droit de la fin de la galerie

confirme ce que je craignais : la jolie galerie cupulée est maintenant comblée aux deux tiers par la terre apportée par les crues.

Nous décidons d'élargir la galerie d'accès et d'éliminer l'étréouiture coudée. Après plusieurs séances de « Plop ! » le travail est maintenant achevé. La Nature se chargera de désobstruer le reste lors des futures pluies. En remballant tout notre matériel, je décide d'aller jeter un coup d'œil dans un regard rive gauche, regard que nous avons jusque-là négligé. La roche y est très délitée. Je désescalade un petit puits de 2m en enlevant les blocs les plus instables. Quelle n'est pas ma surprise d'y découvrir une étroite galerie en T qui plonge, moi qui étais persuadé que c'était un amont certainement sans intérêt. À grands coups de pieds, je pousse les pierres qui la comblent en partie et j'arrive à m'insinuer en me contorsionnant dans l'étréouit conduit. La galerie semble fossile ou semi-fossile. Ça et là, sous les éboulis, je distingue des cupules dans de minuscules ressauts prouvant que cette galerie fut active dans le passé.

Tout à coup, devant un méchant pincement, un coup de pied rageur déclenche l'hystérie. Nous venons d'entendre une pierre ricocher plusieurs fois dans un puits avant de terminer sa course dans un gros « plouf » bien sonore. Silence ! Nous répétons l'expérience : même résultat ! Sans corde ni harnais, je décide de ne pas tenter le diable. J'envoie donc la GoPro en reconnaissance au bout d'une perche et la glisse entre mes jambes pour reconnaître le départ de la verticale. Exploitation immédiate des images. Le pincement donne sur une confortable margelle, le départ du puits se situant rive gauche. Je force l'étréouiture, et découvre enfin cette superbe suite. Vers la droite, nous trouvons un joli boyau corrodé et très propre. C'est certainement l'arrivée de l'actif perdu dans notre boyau en cours de désobstruction. Sur la gauche s'ouvre donc un superbe puits dont nous n'arrivons pas à voir

le fond. Nous le sondons et l'estimons à 20 mètres. Le fond en est occupé par une laisse d'eau qui semble assez profonde, au regard du bruit fait par nos cailloux sondeurs. La soirée étant déjà bien avancée, nous décidons de remettre l'équipement de l'abrupt à demain, et partons fêter dignement notre découverte. La sortie par l'étréouite galerie pentue et en T s'avère assez coton.

Le lendemain matin, après avoir joué avec le drône de Stef dans la bucolique Vallée de la Saulx, nous attaquons l'équipement de notre première. Après avoir franchi les étréouitures suivis de nos kits, je m'attelle à fixer deux grandes chevilles MMS en tête de puits à un endroit où le calcaire n'est pas trop pourri. La corde fixée, j'entame une descente de 4-5m jusqu'à hauteur d'un ressaut s'ouvrant dans la paroi opposée. Je peux enfin voir le fond avec sa flaque d'eau. Il faut fractionner. Je me glisse derrière une lame rocheuse pour trouver l'endroit idéal qui permettra de rejoindre le bas d'un jet. Ça tombe bien, je trouve justement deux spits à l'endroit exact où je voulais percer les trous pour y visser les chevilles : deux spits ??? Pu..., ce n'est pas une première !

Je réalise ! Nous sommes dans le fameux **gouffre Kevin** que nous cherchons depuis un moment déjà. Je descends, résigné, le puits qui est toutefois superbe et prends pied au bord de la grande flaque qui faisait faire plouf à nos cailloux. La suite est peu engageante. Au ras de l'eau, un boyau carré de 0,5m x 0,5m s'enfonce dans le calcaire pour rejoindre le gouffre de la Comète à environ 200m. Certes un peu déçu, je remonte le puits en admirant ses strates calcaires crème qui font penser au Rupt du Puits. La Perte de Halley vient de perdre son nom, mais nous avons finalement retrouvé le gouffre Kevin. Comment faire du neuf avec du vieux...

Il ne reste plus qu'à prévoir une séance pour sortir toutes les pierres amoncellées de-ci de-là lors de la désob. Les crues hivernales devraient faire le reste. Ce qui devrait nous permettre de topograpier "confortablement" au printemps cette modeste galerie tributaire du réseau du Rupt du Puits.

Le reste de la journée est consacré à la visite de la Dhuit de Rogon et de la Peute Fosse où les niveaux d'eau sont exceptionnellement bas au regard des précipitations des semaines précédentes.

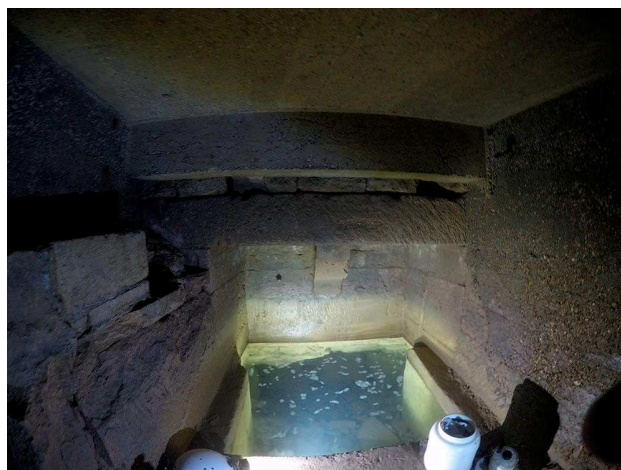
Le mercredi, nous allons visiter le gouffre du Castade à Chancenay. Retour dans l'Oise au début de l'après-midi car nous commençons tous deux de bonne heure demain matin.

6 au 7 Août 2018 : Haute marne

Le temps étant beau et sec, nous décidons d'aller visiter quelques cavités aquatiques de Haute-Marne.

Nous jetons tout d'abord notre dévolu sur la **source de Fontaines-sur-Marne**. La sortie d'eau canalisée de l'ancien lavoir se jette dans une petite construction en béton au pied de deux autres petites sources localisées au nord du village, au pied d'un coteau. La galerie de la source du lavoir est à sec, une boue immonde d'eaux usées en tapisse le fond et nous agresse l'odorat. À revoir avec un bon débit d'eau et excellent traitement antibiotique. À signaler la présence de buses rectangulaires en attente de pose près du lavoir. Des travaux sont-ils prévus dans un futur proche ?

Nous reportons nos pulsions d'explorateurs sur la **résurgence de Rachecourt**. Cette sortie d'eau est cachée à 3-4m de profondeur sous un trottoir du centre ville. Canalisée jusqu'à La Marne, cette source est actuellement accessible par une jolie galerie voûtée en pierre taillée depuis la rive gauche de la rivière..



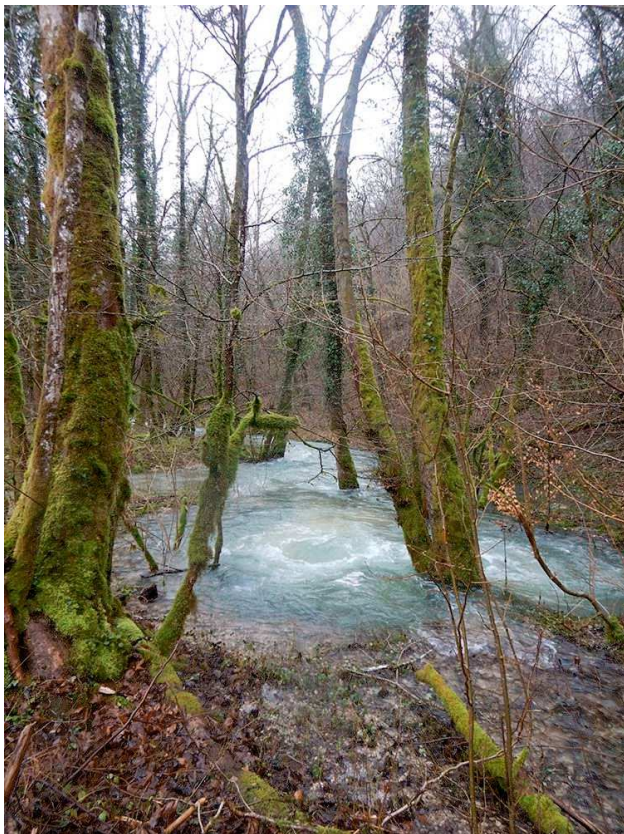
Vasque de la résurgence de Rachecourt à l'étiage

Un autre accès peu discret permettait d'accéder directement à la vasque par une bouche d'égout et quelques échelons situés sur ce fameux trottoir. Malheureusement, des travaux de voirie ont recouvert le regard de bitume.

La vasque a été totalement retravaillée. Elle se présente sous la forme d'un bassin de 2x2m maçonné. Une galerie noyée encombrée d'énormes blocs file vers le sud-ouest. Elle est pénétrable sur environ 2m sans décapelage. On distingue le bleu derrière, mais ça reste très bas de plafond. Un deuxième passage semble possible également sur la gauche. La touille, accentuée par les basses eaux, entraîne rapidement une visibilité proche de zéro. À revoir en hautes eaux et à l'anglaise. À signaler une sortie pérenne quelques mètres en amont a priori impénétrable sans gros travaux de désobstruction. L'énorme buse en béton séparant ces deux sorties d'eaux semble avoir été posée sur la vasque originale après un remblaiement de celle-ci par les énormes blocs de pierre.

Nous filons ensuite voir **le Bouillon de Pautaines** qui crache de façon impressionnante en hautes eaux. À cette époque de l'année la résurgence est à sec. Elle laisse apparaître un puits d'une dizaine de mètres de profondeur et remarquablement étayé dans un impressionnant crible d'éboulis. Au fond du

puits, nous distinguons la roche calcaire ainsi qu'un niveau d'eau limpide. Jean-Luc y est descendu en mai dernier. Le fond noyé ne révèle aucune suite, tout semble obstrué par les pierres.



Bouillon de Pautaines en crue cet hiver 2018



Imposant travail d'étayage effectué par le CLRS dans les années 90

Nous consacrons notre journée du lendemain à une de mes cavités préférées : **La Peute Fosse**

Nous attaquons la descente vers Peute Fosse sous une chaleur écrasante avec des sacs bien remplis. Nous nous équipons à la base du vaste gouffre d'entrée. Les niveaux d'eaux ont beau être à l'étiage, l'entrée reste toujours aussi aquatique. Nous enchaînons ensuite le petit laminoir (il semble qu'une galerie noyée passe en dessous). Nous jetons un coup d'œil à l'étranglement qui mène vers l'aval. Là aussi le passage le plus simple pour y accéder doit être par un conduit noyé sous-jacent. Puis nous déroulons les passages, parfois à la nage, parfois en opposition, jusqu'au siphon de la diffluence. Le niveau de celui-ci a bien baissé, mais je manque de courage pour le tenter en apnée. Nous rejoignons ensuite la superbe piscine de la voûte mouillante. On s'amuse à la franchir plusieurs fois en apnée. L'eau se trouble un peu mais la visibilité reste acceptable. Retour ensuite vers la sortie. Coup d'œil dans l'aval tout récemment réouvert par le GERSM d'où sort une odeur fétide et peu engageante. Puis c'est l'heure de la marche de retour éprouvante et pentue jusqu'à notre véhicule. Il est déjà temps rentrer à la maison.

TPST: 3h

Participants : Fabrice, Stef